

l'Incarnation avait appris du Ciel même, à offrir ses plus pressantes demandes au Père Éternel par le Cœur de son Fils ; si elle avait enseigné cette précieuse dévotion à ses filles, leur faisant part des magnifiques promesses dont elle avait été instruite par avance, c'est une autre âme, privilégiée aussi de Dieu, qui a été choisie pour en établir la fête publique dans l'Eglise.

Dans un cloître solitaire de Paroy le Monial, en Bourgogne, le Dieu du ciel se penchant un jour vers une faible créature, (1) lui dit ces paroles : “ Ma fille, voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné pour leur témoigner son amour ; je leur ai donné jusqu'à la dernière goutte de mon sang sur la Croix, et en retour, je ne reçois de la plupart que mépris et irrévérences, impiété et froideur dans le sacrement de mon amour.....C'est pour cela que je demande que le premier vendredi d'après l'octave du St. Sacrement, soit dédié à une fête particulière, pour honorer mon Cœur, en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, communiant ce jour-là pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant qu'il a été exposé sur les autels ; et je le promets : *mon cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur.*” —“ Seigneur, à qui vous adressez vous ? répondit l'humble religieuse ; vous avez tant de zélés missionnaires, tant de généreux prédicateurs pour annoncer votre volonté au peuple ! De grâce, enseignez-moi le moyen de faire ce que vous me demandez.” Ce fut alors que le divin Maître (2) lui donna pour adjoint à

(1) La Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, religieuse Visitationnaire, qui mourut jeune encore en 1690.

(2) Le R. P. de la Colombière, homme d'une sainteté peu commune et frère du prêtre missionnaire de ce nom si bien connu parmi